

# ***Soupçon de vanille***

Premières et dernières pages  
signées

***Mario Séguin***

Avec la collaboration des auteurs  
du collectif LES POINTS VIRGULES

***Lyne Gagné***

***Karine Parenteau***

***JoHanne Verrier***

IX<sup>e</sup> course à relais – Hiver 2019  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

# ***Soupçon de vanille***

## ***Première partie — Mario Séguin***

Starbucks. Centre-ville. Fin mai, il fait plutôt chaud.

Justine Thibodeau marche d'un pas rapide, assuré et ignore tout sur son passage. Le regard perdu, scrutant un horizon de béton, elle songe à sa réunion avec des dirigeants de la télévision anglaise. Son premier grand défi depuis qu'elle bosse pour une firme de production de séries télévisuelles. Elle doit gagner cette bataille et revenir avec un contrat en poche : son avenir en dépend !

Sac à main Michael Kors sur l'épaule et munie de son carry-on de voyage dernier cri, elle ouvre la porte de l'établissement et lève les yeux au ciel en voyant la file d'attente. Malgré tout, elle choisit de faire la queue pour sa drogue quotidienne.

Mathieu Rémillard pénètre à son tour dans l'ancre de la caféine américaine. Nullement impressionné par le babillage des clients, il joint la ligne de personnes pour commander le breuvage si populaire. Satisfait de la conférence qu'il a livrée en après-midi, il affiche un sourire un peu rieur et l'offre à qui veut bien le regarder.

Justine trépigne d'impatience et ne cesse de scruter sa montre : il ne faut pas qu'elle rate son train.

- Mais, c'est bien long, murmure-t-elle.
- Passez ici, s'il vous plaît.

Elle avance vers la préposée et annonce sa commande :

— Un latté *venti*, extra fort, lait de soja, pas de mousse et un soupçon de vanille.

Mathieu, à la caisse adjacente, soupire et secoue légèrement la tête en écoutant le souhait compliqué de sa voisine. À son tour, il articule de sa voix grave ce qu'il désire à la jeune fille qui s'empresse d'enregistrer le choix de son client.

- Un simple café *grande*, je vous prie.

Justine joue de prudence et ne relève pas la pointe d'ironie de ce client chauvin se contentant d'attendre patiemment son *venti*.

Mathieu termine l'ajout de lait et sucre à son café et se dirige vers la sortie. Justine le suit de peu. Ils se retrouvent maintenant côte à côte sur le trottoir, ignorant complètement la présence de l'autre.

Puis, ironie du sort, ils hèlent tous les deux le seul taxi disponible.

— Je l'ai vu avant vous, s'exclame Justine, irritée.

— Pas du tout. Je lui ai fait signe le premier.

Comprenant que l'homme ne lâcherait pas le morceau facilement, Justine décoche une flèche.

— La politesse ne vous étouffe pas, on dirait.

Pour toute réponse, Mathieu éclate de rire, ce qui agace encore plus Justine.

— Ne serait-il pas plus simple de partager ce taxi ? offre l'interpelé en ouvrant la portière de la voiture.

Cinq secondes. Les joues enflammées, mais heureusement le fonds de teint fait des miracles quand on paie le prix, Justine s'engouffre à son tour dans le taxi et s'adresse directement au chauffeur.

— À la gare, s'il vous plaît. Monsieur vous indiquera ensuite à quel endroit il ira.

Justine décide de faire contre mauvaise fortune bon cœur et se tourne vers Mathieu.

— Vous me semblez bien jovial. Que vaut cette euphorie ?

— Si vous désirez vraiment le savoir, je viens de livrer une conférence sur les avantages de l'introspection en ces temps où la société fonctionne à une vitesse carrément vertigineuse. Le tout agrémenté d'un témoignage sur mon récent pèlerinage à Compostelle.

— Oh ! God ! Je crois entendre Marcel Leboeuf !

— À vous voir aller, vous profiteriez certainement d'une marche bienfaitrice en montagnes. Vos yeux signalent le stress à chaque clignement.

— Comment prétendez-vous...

Klaxons assourdissants. Son de tôle qui s'entrechoque et se déchire suivi du bruit de verre brisé. Deux voitures ont choisi ce moment précis pour emboutir le taxi de chaque côté du capot. Heureusement, il n'y a aucun blessé.

— Ahhhhhhhh ! se lamente Justine en voyant le breuvage renversé sur son tailleur.

— Vous n'avez rien de cassé ? s'enquiert Mathieu.

Un regard noir de reproches fut sa réponse. Mathieu se penche ensuite pour constater l'étendue du déversement.

— Bof. Ce n'est qu'un soupçon de vanille...

La goutte de café qui fait déborder la colère de la passagère.

— C'est votre faute tout ça ! articule Justine, enragée et prête à mordre le premier imbécile à sa portée.

Mathieu bat en retraite et s'éclipse hors de la voiture. Personne ne semble être blessé ailleurs. Seules les autos offrent une image désolante à leurs propriétaires.

Une sirène de police annonce l'arrivée des autorités sur les lieux de l'accrochage. Rapidement, l'agent en service repère les conducteurs des véhicules accidentés, consigne les informations sur sa tablette électronique et relève aussi la présence des passagers du taxi.

Ensuite, l'agent s'approche de Justine et Mathieu et leur demande ce qui s'est produit. Sans laisser la chance à Mathieu de s'exprimer, Justine s'élanche dans une diatribe sur les habilités du chauffeur de taxi. Elle s'arrête le temps de reprendre son souffle et avant qu'elle ne débite un autre discours démesuré, Mathieu prend le relais.

— À vrai dire, monsieur l'agent, ma compagne et moi n'avons rien aperçu depuis la banquette arrière, car nous étions en grande conversation sur les bienfaits d'une marche à Compostelle.

Le fond de teint ne sert plus à rien.

Le policier acquiesce du chef puis le pétilllement de son oreillette le stoppe dans sa cueillette d'information. Il écoute les consignes du poste.

— Je reviens dans une minute.

Dans l'auto-patrouille, l'homme transmet à ses supérieurs les notes prises à même sa tablette. Deux secondes s'écoulent et la réponse de la centrale s'affiche à l'écran. Il sort de son véhicule et se dirige vers les deux passagers qui, visiblement, argumentent à qui mieux mieux. Sans s'excuser, il les coupe et s'adresse à Justine.

— Veuillez m'accompagner à la voiture et préparer vos papiers d'identité. Quant à vous, monsieur, un taxi a été commandé et sera ici d'une minute à l'autre.

— Mais, que se passe-t-il ? demande Justine stupéfaite par la tournure des événements. J'ai un train à prendre, moi, et je ne peux pas le rater.

## ***Deuxième partie – Lyne Gagné***

Le policier n'est point décontenancé par la réplique de Justine. Il réitère sa demande poliment :

— Madame, veuillez m'accompagner à la voiture et préparer vos papiers d'identité. Nous voulons seulement vérifier votre identité.

Justine a bien envie de répliquer mais elle se tourne la langue sept fois avant de parler. Ses pensées défilent dans sa tête. « C'est un officier de police; je suis déjà en retards sur mon horaire ; je vais sûrement manquer mon train. »

Tout à coup, une voix la ramène à la réalité, celle du policier évidemment.

— Madame...

Elle le regarde et acquiesce à sa demande. Après tout, il veut vérifier son identité et il représente l'autorité donc la raison lui dicte de ne pas répliquer.

C'est à ce moment que monsieur Compostelle fait fi de sa présence. Il se penche vers elle, la regarde avec une lueur malicieuse dans les yeux et lui chuchote discrètement à l'oreille : « Seriez-vous en cavale, madame ? »

Justine lui lance un regard noir qui aurait pu le pétrifier sur place. Franchement, il lui tombe carrément sur les nerfs avec sa personnalité calme et son maudit sourire rieur.

Mathieu regarde Justine accompagner le policier vers l'auto-patrouille. C'est à ce moment-là qu'il remarque qu'elle a oublié son carry-on de voyage; il s'empresse donc de le récupérer auprès du chauffeur de taxi avant que sa voiture soit remorquée, après tout il prend Justine un peu en pitié. Cette femme l'intrigue, sophistiquée jusqu'au bout des ongles, forte personnalité affichant un air bravache en permanence mais sous cette carapace il perçoit une vulnérabilité. Elle est stressée et il se rend compte que manquer son train représente de graves conséquences pour elle.

Pendant ce temps, Justine installée dans l'auto-patrouille attend que le policier vérifie ses papiers d'identité. Elle jette des regards à sa montre discrètement, sa patience est à bout. Le policier s'attarde et elle ne comprend pas la raison. Après 20 minutes, il lui remet ses papiers d'identité :

— C'est bien, madame Thibodeau, tout est en règle. Voulez-vous que je vous commande un taxi ?

À l'évocation du taxi, Justine réalise qu'elle a oublié son carry-on de voyage. Elle a le goût de pleurer, de rire, peu importe. C'est officiel, elle va rater son train. Elle pourra dire *Bye-Bye Boss*, c'est-tu valeur qu'elle n'a pas gagné le gros lot...

— Merci monsieur l'agent, je crois que je me débrouillerai.

Surprise, surprise... En sortant de l'auto-patrouille, elle aperçoit monsieur Compostelle avec son sourire rieur, accoté sur un taxi, ayant dans les mains deux cafés de son fournisseur préféré et à ses pieds son carry-on de voyage. Justine, ne s'est pas comment réagir, cet homme l'exaspère au plus haut point et lui en revanche, il lui achète un café et en plus il a la délicatesse de récupérer son carry-on.

Pour la première fois depuis cette après-midi cauchemardesque, elle ressent de l'espoir. Pourquoi monsieur Compostelle, cet homme exaspérant et arrogant démontre autant d'altruisme envers elle, une pure étrangère ? Elle n'a pas le temps de s'attarder sur cette question, elle a un train à prendre et son avenir à assurer. Il faut essayer de convaincre le chauffeur de taxi d'appuyer sur le champignon.

Mathieu observe Justine qui lui sourit en s'avançant vers lui, il remarque un soulagement dans son regard. Avec son sourire rieur, il s'exclame :

— J'en déduis que vous n'êtes pas en cavale, le policier ne vous a pas arrêté. Nous avons un taxi à partager je crois, et le premier arrêt est la gare.

Mathieu lui donne son café.

— Un latté *venti*, extra fort, lait de soja, pas de mousse et un soupçon de vanille.

Elle éclate de rire.

— Vous êtes tout un numéro monsieur, hum... Je ne connais pas votre nom.

— Mathieu.

— Et si nous partagions ce taxi, madame... ?

— Justine

— Allons-y Justine !

Tous les deux s'installent sur la banquette à l'arrière de l'auto taxi. Justine prend la parole en s'adressant au chauffeur :

— Combien de temps pour se rendre à la gare, monsieur ?

Elle regarde sa montre et ajoute à son attention :

---

### ***Soupçon de vanille***

Récit proposé par **Mario Séguin** au collectif **Les Points Virgules**  
IXe course des **CERVO** — Hiver 2019

— Je dois être y être dans une quinzaine de minutes.

Le chauffeur se pince l'arête du nez, soupire et lui répond :

— Madame, c'est un jet qu'il vous faut. Je conduis un taxi, se rendre à la gare est un trajet de 30 minutes sans compter les feux de circulation, les embouteillages.

Justine dont l'espoir vient de fondre comme neige au soleil, blêmit en réalisant que son avenir s'écroule comme un château de cartes.

— Pourquoi est-ce si important pour vous de prendre ce train demande Mathieu.

Justine lui explique la raison avec son air bravache car elle se retient de pleurer. Ce masque lui permet de garder le contrôle.

— Je vais téléphoner à la station de télévision et leur expliquer la situation en essayant de reporter la réunion mais ...

Mathieu lui coupe la parole :

— Justine ne faites aucun scénario, débattiez votre point et s'ils n'acceptent pas de reporter cette réunion, vous aviserez votre firme.

Prenant son courage à deux mains, Justine communique avec la station de télévision.

### ***Troisième partie – Karine Parenteau***

— *Hi. May I speak to Mr. Roger Delacroix, please? My name is Justine Thibodeau. It is urgent,* déclare Justine.

— *One moment, please.*

Quelques secondes passent avant que la réceptionniste reprenne le combiné.

— *Ms. Thibodeau, you are in communication with Mr. Delacroix.*

— *Thank you.*

— Madame Thibodeau, que se passe-t-il ? demande Roger Delacroix, le directeur de la télévision anglaise. Les dirigeants et moi, nous vous attendons avec impatience.

— Dites la vérité, que la vérité, conseille Mathieu à Justine, d'un regard inspiré.

— Monsieur Delacroix, je suis désolée. Il m'est impossible d'arriver à temps pour la réunion prévue à 17 h. Malheureusement, le taxi dans lequel j'étais a eu un

accident, ce qui a occasionné un certain retard. Je suis en ce moment en direction de la gare, mais il est clair je vais rater mon train.

— Est-ce que tout va bien, madame Thibodeau?

— Proposez des solutions, montrez votre sens de l'initiative, continue Mathieu. Ne lui donnez aucune chance. En passant, le prochain train part dans une heure et il reste encore des places. Je viens de vérifier.

— Je vais bien, je vous remercie. Outre une énorme tache de café sur mon tailleur, tout va parfaitement bien, répond Justine. Étant donné les circonstances, je vous propose trois scénarios.

— Allez-y, je vous écoute, dit monsieur Delacroix.

— Alors voilà. Le premier est de reporter la réunion d'une heure. Le prochain train part dans une heure, des places sont encore disponibles. Le deuxième scénario est de faire la réunion par vidéoconférence, à l'heure prévue. J'ai ma Surface Microsoft avec moi. Je peux sans problème réserver une salle à la gare ou à l'hôtel de la gare. Je peux aussi vous faire parvenir par courriel ma présentation PowerPoint que vous pourrez distribuer aux dirigeants pendant mon exposé. Troisième possibilité, nous pouvons tout simplement reporter la réunion à un moment qui conviendra aux dirigeants. Je suis vraiment désolée. Cette réunion est extrêmement importante pour moi, vous le savez. Nous avons plusieurs fois discuté de l'ordre du jour, de vos besoins, de vos attentes...

— Écoutez, madame Thibodeau, il m'est impossible de vous répondre à l'instant. Je dois vérifier avec mes collègues. Puis-je communiquer avec vous à ce numéro de téléphone?

— Bien sûr. C'est mon cellulaire. Vous pouvez m'appeler, me texter ou m'écrire à tout moment. Pour ma part, je me rends comme prévu à la gare et je vais attendre votre réponse.

— Je vous reviens rapidement. Tous les dirigeants sont déjà arrivés. Vous devriez être fixée dans quelques minutes. Monsieur Lavigne est-il au courant de la situation ?

Justine regarde Mathieu d'un air terrassé.

— Toujours la vérité... conseille-t-il, d'un air très calme, avec un sourire compatissant.

— Non, monsieur Delacroix. Vous êtes la première personne à qui je parle depuis l'accident.

— Merci, madame Thibodeau. À plus tard.

Justine clique sur le bouton de son téléphone pour raccrocher. Elle tremble de partout.

— Je n'ai jamais eu une discussion aussi franche avec un client d'une telle importance. J'espère que vos conseils porteront leurs fruits.

— La vérité et l'honnêteté servent toujours, Justine. C'est une marque de respect qui vaut cher. Vous auriez pu lui monter un bateau, jouer la victime, inventer toutes sortes de justifications, cela n'aurait servi à rien. Si vous aviez été monsieur Delacroix, qu'auriez-vous préféré?



Justine ne répond pas. Elle sait que Mathieu a raison. Elle déteste au plus haut point le mensonge et l'hypocrisie. En pareilles circonstances, elle aurait mieux aimé le scénario qu'elle a elle-même joué.

— Là, qu'est-ce que je dois faire ?

— Attendre. Rien d'autre, répond Mathieu. Nous nous dirigeons comme prévu vers la gare, avec un peu de retard. Je vais vous accompagner jusqu'à ce que tout soit en ordre. Si les plans de l'organisation de la réunion doivent changer, je serai là pour vous aider si vous en avez besoin.

— Et quels étaient vos plans avant qu'on se rencontre? demande-t-elle, curieuse.

— Me rendre à l'hôtel et prendre l'avion demain matin. J'ai tout mon temps.

Justine respire. La pression baisse. Quelqu'un est et sera à ses côtés dans ce moment important de sa carrière et de son existence. Toute sa vie, elle s'est débrouillée seule en croyant qu'elle n'avait besoin de personne. Soudainement, elle sent une douceur et un calme l'envahir, malgré l'incertitude de la situation.

Voilà que le téléphone sonne, avec un numéro inconnu :

— Justine Thibodeau, bonjour, *hello* ?

— Madame Thibodeau, ici Robert Delacroix. Si vous pouvez prendre le prochain train, nous vous attendrons à la salle de conférence. Nous avons prévu de prendre le souper après notre réunion. Nous le prendrons avant. J'attends de vos nouvelles pour la suite des choses.

Justine n'en revient pas. Tout s'est déroulé comme prévu, en faisant confiance à un inconnu. En cet instant, elle a le sentiment de voler. Une joie l'envahit. En regardant Mathieu, des larmes coulent sur son visage.

— Vous prendrez le prochain train ? demande-t-il avec le sourire.

— Je prendrai le prochain train, lui répond-elle fièrement, alors que le chauffeur de taxi entre dans l'allée menant à la gare.

### ***Troisième partie – JoHanne Verrier***

Et finalement voilà... la madame est maintenant à bord du train, assise dans son siège, et en première classe. Elle peut recommencer à respirer.

— Ouf ! mais quelle après-midi, se dit-elle.

Malgré qu'elle avait pris toutes ses précautions pour attraper le train de bonne heure, lui permettant ainsi d'être à son hôtel à Ottawa bien avant l'heure du rendez-vous, question d'avoir le temps de se rafraîchir, revoir sa présentation, préparer son porte-documents... enfin, pour être prête au maximum. Il faut savoir

gérer les imprévus ma belle, se lever aux aurores, prendre le temps de passer chercher son latté chez Starbucks, essayer d'attraper un taxi à l'heure de pointe, et pour finir se rendre à la gare pour prendre le train... hum ! et comme résultat, ne pas boire de café, avoir un tailleur couleur café et soupçon de vanille, partager un taxi avec un inconnu, avoir un accident, se faire embarquer par la police, repousser un rendez vous important et toujours pas rendue à destination.»

Elle savait que tous, au bureau, avaient des attentes élevées par rapport à cette rencontre, et qui pouvait remettre en question sa carrière. Il était clair que ses hauts dirigeants s'attendaient beaucoup d'elle, puisqu'elle avait été recommandée par son supérieur. Elle se devait de bien performer et de ramener ce «foutu» contrat.

L'agente de bord se pointe avec le charriot de rafraichissements :

- Bonjour madame, je vous sers quelque chose à boire, café, thé, jus ?
- Ah oui, s'exclame Justine, avec un soupire qui exprime clairement tous les évènements survenus depuis le début de sa journée.
- Je prendrais un latté, un très grand latté, vous en avez ?
- Oui, bien sûr, vous le prendrez avec du lait et du sucre ?
- Je le prends habituellement avec du lait de soya et un soupçon de vanille. C'est possible ?
- Très bien, je vérifie pour le lait de soya et la vanille. Sinon du lait 2% vous ira, avec du sucre ?
- Oui ça fera l'affaire, mais sans sucre s.v.p.
- Parfait, et je vous sers quelque chose à manger avec votre café ?
- Non merci, seulement un latté. J'ai un noeud dans l'estomac, je ne pourrai rien avaler.

Pendant ce temps Justine place ces documents sur la table en face d'elle afin de réviser sa présentation.

L'agente de bord revient avec son café.

- Voilà pour vous, madame. Un grand latté, avec du lait de soya, sans sucre.
- Ah, merci beaucoup, ça sera parfait, et elle prend une gorgée de ce liquide chaud qui lui procure une sensation de bien-être instantanément.

Bon revoyons cette présentation maintenant; j'ai amplement le temps de revoir mes notes aussi... la première classe tout de même, c'est confortable pour ce trajet qui devrait avoir une durée d'au moins 2 heures; une fois arrivée, j'aurai juste le temps de me rendre à leurs bureaux.

Avec tous ces évènements, je pense que je vais réserver un soir de plus à l'hôtel, je suis déjà exténuée alors ça me fera un grand bien de prendre une journée pour me remettre de tout cela. En plus je pourrai fêter ce «foutu contrat»

puisque j'ai bien l'intention de le ramener. Au final, j'ai eu de la chance, ce monsieur Delacroix a été très professionnel dans sa façon de m'accommoder et repousser la rencontre. Bien hâte de le rencontrer en personne.

En savourant son latté Justine se remémore les événements de la journée, et ce monsieur Compostelle, mais quelle arrogance, me donner des conseils en plein milieu de l'heure de pointe. Je le rencontrais pour la première fois et monsieur se permet de me donner des conseils. Oh la la, mais quelle arrogance. Si j'avais pu, j'aurais rétorqué : euh ! merci, cher monsieur, mais je peux très bien me débrouiller; je gère des situations semblables depuis plusieurs années, les délais serrés ça me connaît, alors je peux très bien gérer celle-ci ! Et vous saurez cher monsieur Compostelle, que c'est exactement pour cela qu'on m'envoie à Ottawa, où je dois faire une présentation à des hauts dirigeants, conclure l'entente et ramener ce «foutu» contrat. L'ai-je déjà dit ? Ce «foutu contrat». Oh la, Justine, calme toi, me dis-je, bois une grande gorgée de ton latté et respire...

Alors qu'elle se calme, sa curiosité l'emporte, elle sort son portatif, et agite ses doigts sur son clavier et se met à « googler » rapidement sur monsieur Compostelle. Effectivement, elle trouve sur son site internet et jette un regard à sa bio :

Hum... intéressant, se dit-elle. Il semble très cultivé ce monsieur Compostelle. Il a aussi beaucoup voyagé. Elle continue à naviguer sur le site en question et aperçoit un «Calendrier des événements». Hum ! Encore une fois la curiosité l'emporte, elle clique sur l'option et attends patiemment que le calendrier des événements apparaisse.

Oups, le temps file et je dois appeler l'hôtel pour faire ma réservation pour un soir de plus. Hum... la madame ne s'en plaindra pas, plein de magasinage en vuuuuuue.

Tout à coup elle voit apparaître le calendrier des événements à l'écran. Quelle surprise !

### ***Conclusion – Mario Séguin***

L'agent de bord annonce l'entrée en gare à Ottawa dans dix minutes. Justine a juste le temps de téléphoner à son hôtel et ajouter une nuitée à son court séjour dans la capitale nationale. La confirmation maintenant enregistrée dans son portable, Justine s'apprête à ranger ses effets lorsqu'elle réalise la page ouverte du site de monsieur Compostelle : « Tu parles d'une coïncidence. Sa prochaine conférence est demain à l'hôtel Westin. Mon hôtel ! »

Justine se promet d'éplucher ce calendrier des événements un peu plus tard, en soirée. « Mais, j'y pense. Il savait que je me rendais à Ottawa. Il a même

regardé les disponibilités pour le train. Ah ! monsieur Compostelle se déplace en avion... on sait bien. »

\*\*\*

Dans une salle de rencontre de l'hôtel Westin, monsieur Delacroix accueille Justine avec toute la courtoisie entourant une réunion aussi importante que la leur. Entouré des principaux partenaires dans le dossier qui sera étudié dans l'heure, il la présente au groupe de gens d'affaires bien connu du milieu de la télévision canadienne. Justine reconnaît quelques visages, mais sans plus.

Sentant la fébrilité de la jeune femme, il tente de la mettre à son aise en lui demandant des détails sur l'accrochage en taxi. Le truc fonctionne. Justine installe son portable et sa présentation pendant qu'elle raconte en résumé le malencontreux incident. Elle omet toutefois de spécifier qu'ils étaient deux dans le taxi, histoire d'éviter des questions supplémentaires. Elle désire qu'on en vienne au but de leur rencontre et voir si le contrat peut être signé le soir même.

L'assemblée maintenant rassasiée de sa mésaventure, elle se lance dans ce qu'elle excelle : la persuasion avec des partenaires éventuels.

Fière représentante de TVA, Justine expose au groupe les principaux éléments sur lesquels les membres doivent se mettre d'accord avant d'entériner le contrat. Il s'agit de se concerter pour la production d'une série télévisuelle de dix épisodes sur le thème des voyages en abordant le stress du voyageur en ces temps de terrorisme. Un des enjeux dans ce dossier porte sur celui de la langue. En effet, la série doit être en co-animation avec un animateur anglophone et un francophone. Tout un défi pour la production, il va s'en dire.

La firme représentée par monsieur Delacroix exige une production à soixante pourcent en anglais alors que les patrons de Justine l'ont mandaté d'obtenir une participation 50/50. Une autre des conditions mises devant elle tourne autour du choix de l'animation francophone. La télévision anglaise avait porté leur choix sur un individu en particulier et on lui a rigoureusement fait comprendre que cette clause s'avère non négociable.

Ce n'est pas la première fois que Justine fait face à des requins en période de négociation. Elle ne bronche point au ton autoritaire de la dame au chignon qui a émis le commentaire sur l'animation et continue son exposé.

Puis, vient la période du « clause par clause » pour le vote. La plupart des clauses sont adoptées à l'unanimité. Il ne reste que l'animation et le pourcentage de participation.

— Que dites-vous d'un partenariat à parts égales si nous acceptons votre proposition d'animation pour la partie française ?

Presqu'à l'arrachée, Justine réussit à faire avaler la pilule du 50/50 contre le choix de l'animateur francophone. Elle se demande d'ailleurs pourquoi ces dirigeants de la télévision anglaise s'intéressent tant à un animateur ou animatrice de langue française.

Satisfaite de l'issue de cette réunion et, surtout, de l'obtention du contrat pour ses supérieurs, Justine fait le tour de l'assemblée pour conclure le marché et serre les mains qu'on lui tend.

À sa demande, monsieur Delacroix lui enverra la page biographique de l'animateur qu'il convoite pour la série afin que Justine puisse la partager avec ses supérieurs.

\*\*\*

Libérée de toute l'anxiété de la journée, elle expédie un rapide courriel à son patron pour l'informer de l'heureux dénouement d'une journée qui avait failli tourner à la catastrophe en après-midi. Même si elle a dû céder sur le calendrier de production, son supérieur ne lui en tiendra pas rigueur. C'est son boulot de s'organiser avec les diverses productions en cours.

Songeant à ce milieu de journée, elle revoit Mathieu en pensée qui l'encourage à l'honnêteté dans le train. « Même s'il m'a paru prétentieux et arrogant, il me fut d'une précieuse aide. Je dois le reconnaître. »

Puis, pensant au site du conférencier, elle pianote sur les touches de son portable et retrouve la page internet de Mathieu Rémillard, conférencier, grand voyageur et amoureux de la nature.

Un encadré à droite de l'écran faisait foi de publicité pour la prochaine conférence qui se tient à l'hôtel Westin, le lendemain. En cliquant sur le lien, elle découvre l'heure de la conférence : 14 h 00. « Je me souviens maintenant de ses propos concernant le café Starbucks. Il aime bien savourer sa dose de caféine après une conférence. Ça tombe bien, le Centre Rideau est à deux pas. »

Le *bing* de son portable annonce l'arrivée d'un courriel. Un clic lui suffit pour prendre connaissance du message de monsieur Delacroix. Comme promis, il lui envoyait la biographie de l'animateur choisi.

Bien curieuse de savoir de qui il s'agit, Justine clique sur le document. La page biographique agrémentée d'une photo présente le conférencier Mathieu Rémillard, grand voyageur et amoureux de la nature.

Stupéfaite et sous le choc, Justine demeure la bouche ouverte en contemplant l'image de son infortuné compagnon de voyage de taxi. « Si je m'attendais à une pareille nouvelle ! Monsieur Compostelle, notre rencontre fortuite s'éternisera sur quelque temps, on dirait bien. »

\*\*\*

Le lendemain, Justine se rend à la salle de conférence de l'hôtel une fois que Mathieu eut débuté son discours. La préposée à l'accueil la stoppe et lui demande son billet d'entrée.

— Je ne suis pas ici pour assister à la conférence, mais pour interviewer monsieur Rémillard.

Afin d'impressionner la jeune fille, Justine lui flashe sa carte d'employée de TVA. La préposée, ne s'y connaissant pas en matière de journaliste, la laisse passer sans problème.

Justine écoute donc la dernière partie de la conférence tapie dans l'ombre à l'arrière de la salle. Avant la fin, elle quitte l'endroit et, voulant s'assurer de la présence de Mathieu à son « entrevue », elle signifie à la jeune préposée qu'elle attendra monsieur Rémillard au Starbucks du Centre Rideau, comme convenu. Ça serait gentil si elle pouvait l'en informer.

\*\*\*

Mathieu se demande bien quel journaliste veut l'interviewer. Il n'a reçu aucune demande à cet effet. Il vérifie son téléphone une seconde fois. Non. Pas de rendez-vous d'entrevue. Intrigué, il se rend au Starbucks du Centre Rideau.

— Un *grande latte*, sans lait de soja, ni mousse, ni soupçon de vanille, si je me souviens bien, n'est-ce pas ? émit Justine en tendant le breuvage à Mathieu.

Médusé, le conférencier prend le gobelet des mains de la pseudo journaliste et, reprenant le contrôle de la surprise lui offre le plus rieur et malin des sourires.

— Intéressant, votre conférence, monsieur Rémillard. Mais, paraît-il que ce n'est pas là votre seule activité professionnelle ?

— Vous croyez ? Mais, à quoi d'autre pensez-vous que j'occupe mon temps. Outre le fait de venir en aide à des passagères de taxi en cavale, bien entendu.

Le regard espiègle, Justine ne relève pas la pointe d'ironie. Jubilant, à son tour, elle laisse le conférencier en suspens pour un moment, savourant son breuvage dont les effluves de vanille voyagent jusqu'aux narines de l'amant de la nature.

— Et si nous allions souper, monsieur Compostelle, histoire de discuter de votre prochain contrat d'animation pour le tournage de la série de dix épisodes durant lesquels vous aborderez le stress du voyageur en temps de terrorisme ?

**FIN**